



- Panier
- Demande de recherche
- Historique demandes
- Dossiers de recherche
- Préférences

Description de l'archive

[Version imprimable](#) 
[Recherche mode d'emploi](#) 

[Rechercher](#)

<< [Notice précédente](#) [Retour liste](#) [Notice suivante](#) >>

Notice n° CPC87007079

Informations descriptives

Titre propre	Charles TRENET N° I
Titre collection	Témoins
Notes du titre	Titre complet "Charles Trenet vu par Jacques Ertaud et Pierre Bouteiller"
Générique et auteurs	Réalisateur, Ertaud, Jacques ; Producteur, Dabadie, Marie ; Auteur oeuvre originale écrite pour la télé, Ertaud, Jacques ; Auteur oeuvre originale écrite pour la télé, Bouteiller, Pierre ; Auteur oeuvre originale écrite pour la télé, Gueant, Pierre ; Monteur, Lascazes, Bernard ; Monteur, Mariani, Jacqueline ; Opérateur de prise de vue, Renoir, Jacques ; Opérateur de prise de vue, Loreaux, Gilbert ; Opérateur de prise de son, Contrault, Alain ; Opérateur de prise de son, Barra, Gérard ; Participant, Trenet, Charles ; Participant, Hess, Johnny



[Afficher le storyboard](#)

Descripteurs	France ; variétés ; chanson (chanson française) ; music hall ; Trenet, Charles ; portrait ; rétrospective ; document d'archives ; interview
Date de diffusion	01/01/1987
Durée	00H 46MIN 36SEC
Résumé	Portrait musical à base d'archives sur Charles TRENET, émaillé d'interviewes où le chanteur rappelle son enfance narbonnaise pendant la guerre 14, ses débuts, les thèmes de ses premières chansons, de "l'asticot" à "qu'est devenue la Madelon ?".
Séquences	- archives N/B : TRENET jeune dans champ de blé, lançant sa chanson "JE CHANTE" (extrait court) - Autre arc : le même sur scène, le chapeau mou à l'arrière du crâne chantant "JE CHANTE" (la fin de la chanson), saluant le public - Arc : interview "je suis né le 18 mai 1913, je suis Taureau et ma mère a eu le temps d'assister à la messe de midi moins le quart à NARBONNE", sa mère "il pesait 10 livres, un très gros garçon" - Arc illustrant la déclaration de guerre en 1914, il évoque sa première enfance avec les femmes de la famille le père étant au front, le "panier avec des cerises brodées" pour aller à l'école comme son aîné, "j'étais dans un coin de la classe, j'ai appris à lire tout seul, mon grand père m'a vu lire le journal et a vu que je savais lire", sa mère "il ne s'est jamais ennuyé et il ne m'a jamais ennuyée... En classe il a dit à sa maîtresse, je chante ce que j'invente", photos d'enfance

(bébé, de classe)

- Interview TRENET sur la chanson "L'ASTICOT" et sa toute première chanson, "la plus bête", "oh Cana", un remorqueur dragueur, "ce mot représentait pour nous la porte de l'Orient", il joue quelques accords et chante la rengaine, il évoque les grands mères qui disaient "qu'ils sont bêtes, ces enfants" et éclate de rire à ce souvenir, photos de lui et son frère, de sa mère à l'époque, il évoque la transformation de la chambre de jeune fille de sa mère en sauna, qui a donné matière à chanson "l'asticot l'astiquèrent, c'est très fort", archives perso (photo d'adolescent, page de cahier sur chanson d'enfance "quand j'étais p'tit"), "l'enfance ça ne finit pas, je suis bien content d'en être sorti physiquement, pas complètement moralement, je suis resté très enfant", il raconte le divorce de ses parents "je ne l'ai pas vécu douloureusement, j'aimais pas la pension, un collègue religieux, ça ne valait pas l'atmosphère de la maison que je retrouvais pour les vacances" ... "Le piano pour la 1re fois c'était pour la fête de mon père (photo du père en violoniste), extrait film "La route enchantée" éditions Raoul Breton (scène de leçon de piano laborieuse), TRENET blaguant sur son apprentissage du piano, 2ème extrait film où il lance "LA FAMILLE MUSICIENNE"

- Evocation du phonographe de St Chinian où son père était notaire, "avec mon frère on trouvait que le pavillon sentait l'ail... On entendait les premiers disques sur cire de Drenem (?), des gens qui avaient déjà des voix de vieux phono, pas faites pour

l'enregistrement, ils avaient une diction extraordinaire...
Moi, c'est la vieille technique, il faut toujours exagérer un peu, heureusement que je bavarde quand je parle parce qu'autrement je bredouille... J'aurais voulu être avocat" et il évoque un avocat qui n'avait rien à dire à part "M'sieur le président"
 - Suite interview Mme TRENET en arc sur la carrière de ses fils, notaire et architecte, interview TRENET "notaire, je le regrette un peu, ça me rappelle le cabinet de mon père, il y a une atmosphère",
 3ème extrait "la route enchantée" (TRENET jeune chante la chanson du film "LA ROUTE enchantée"), suite interview (le collègue libre) "l'abbé MOREUX ne parlait pas d'astronomie comme un prêtre, c'était déjà un peu Teihard de CHARDIN aussi... Ces messes à NARBONNE c'est très curieux, la cathédrale St Just est remplie d'échos" et il imite la voix amplifiée par l'écho du prêche que sa mère trouvait beau mais dont il n'avait pas compris un traître mot
 - TRENET, au piano interprète "LES ENFANTS S'ENNUIENT LE DIMANCHE", interview TRENET sur les années de pension "l'école libre de La Trinité à BEZIERS, elle était libre mais pas à moi, j'étais enfermé dedans comme on dit", sa mère l'écoute chanter le début de la "folle plainte" (les jours de repassage, dans la maison qui dort, la bonne n'est pas sage...), il explicite un passage "les pantoufles de grand mère sont mortes avant la nuit", extrait de la "FOLLE COMPLAINTe" en concert, 4ème extrait de la "route enchantée", suite

interview de sa mère sur son départ pour Paris, l'hôtel dans lequel il résidait, extrait du film "LA ROMANCE DE PARIS", 5ème extrait de la "route enchantée" (il chante "IL PLEUT DANS MA CHAMBRE"), suite interview "j'aurais pu mieux faire, être peintre... Ce que j'ai cultivé c'est la chanson", Johnny HESS au piano interprète "QUI VOUS L'A DIT ? C'EST LA SOURIS SOUS LILILILI", interview sa rencontre avec TRENET en 1935 à Montparnasse, TRENET raconte le duo formé avec HESS (photo), les auditions et les engagements à la place de PILLS et TABET (arc : affiche Charles et Johnny, extrait duo "QUAND LES BEAUX JOURS SERONT LÀ"), duo Johnny HESS et Charles TRENET reprenant "la souris sous lililili", HESS sur la séparation, TRENET "c'est à ce moment là que j'ai essayé les chansons que je faisais, tout seul, sur les camarades de régiment", interview Mme Breton, femme de l'éditeur de musique Raoul Breton "à MARSEILLE ce soldat qu'on voyait chanter on aimait sans aimer, on ne le considérait pas, on l'appelait " le fou chantant ", il a fallu le présenter à Paris pour qu'il soit pris au sérieux, Mr Breton a contacté le directeur du music-hall " l'Européen ", les gens importants du métier, il a fait chanter Charles sur une petite scène, les gens partaient et on entendait en coulisses Mr Breton est devenu fou de nous déranger pour ça", suite TRENET "je suis allé voir Vicky GOLDWIN (?), directeur de l'" ABC ", il me connaissait en tant que duettiste et m'a donné ma

chance, j'ai fait un malheur et le public criait " le fou, le fou ", extrait film " la romance de Paris ", TRENET incarne un débutant et chante " UN RIEN ME FAIT CHANTER ", il chante ensuite devant des girls sur la grande scène du music-hall, TRENET sur ses débuts" ce n'est pas que j'ai été grisé par le succès, j'étais content de m'affirmer devant des gens qui m'aimaient bien, voilà "

- Mme Breton et TRENET racontent que Maurice CHEVALIER (photo) avait tiqué devant" y a d'la joie ", disant que c'était" trop fufou "et que MISTINGUETT l'a forcé à la chanter, extrait CHEVALIER sur scène chantant" Y A D'LA JOIE ", TRENET sur la chanson" on m'a demandé de chanter la chanson et avec la diction de l'époque, MISTINGUETT pour se venger de Chevalier avec qui elle s'était fâchée crie "il la chante mieux que Maurice", extrait TRENET en concert chantant "Y A D'LA JOIE", suite TRENET "Chevalier et moi on s'est réconciliés un peu avant de passer à l'Alhambraï..Le chapeau je l'ai voulu, je me suis dit ça complète une silhouette, un chapeau va m'allonger le visage, j'ai mis un chapeau mou en arrière parce que Chevalier avait un canotier dur qu'il portait en avant, ça m'arrangeait mon visage de gros bébé (photos), à l'époque je ne savais pas faire des gestes, un jour le chapeau est tombé et je n'ai plus jamais chanté avec le chapeau, j'avais un contrat avec un imprésario américain signé pour 1939, à la place j'ai retrouvé mon bureau d'Istres dans l'aviation (arc bombardements et débâcle, entrée des troupes

allemandes à Paris sur l'air de " DOUCE France ")... Je pensais qu'il fallait faire une chanson pour les prisonniers" je reviendral", ils l'ont chanté dans les camps et quand ils revenaient ils chantaient la chanson

- (Y a-t-il d'autres exemples historiques, politiques que vous avez pris en compte ?)
"non, j'ai chanté la liberté parce que je l'ai toujours vu écrit sur les monuments, c'est très beau en principe, moi je chante la liberté de la Révolution française, c'est la première fois qu'on en parlait de liberté, on s'est battu pour ça, maintenant il faut la mériter, je ne suis pas un chansonnier d'actualité, j'admire beaucoup les chansonniers (on dit les chanteurs engagés), si ces chanteurs là sont sincères et permettez moi d'en douter un petit peu seulement, s'ils font ça dans le mouvement, voyez tous ces chanteurs américains qui étaient engagés pendant la guerre du Vietnam, les contestataires ils ont gagné beaucoup d'argent et puis quand ça a été terminé ils n'avaient plus rien à dire, alors que secrètement ils se sont dit si elle avait duré un peu plus on aurait encore pu gagner quelques dollars, avec les chanteurs américains il faut savoir jusqu'où va leur abnégation, il y en a moins chez nous (Léo FERRE ?) je n'entends pas ce que vous avez dit... (Avez vous des opinions politiques ?) aucune et d'ailleurs dans le public que je fréquente il y a toutes sortes de courants d'opinions, alors finalement je ne chante pas pour une chapelle politique ; la droite la gauche c'est cour et jardin (j'ai l'impression qu'il

y a une interaction entre le monde et vos chansons,"y a d'la joie " et les congés payés du Front populaire), peut être une coïncidence ou alors une osmose prémonitoire, ça c'est possible, je l'ai bien ressenti tout comme la guerre 14 je la ressentais à ma façon à 5-6 ans et quand j'ai écrit "qu'est devenue la Madelon ? " c'était la Madelon de 14 que nous imaginions enfant", arc de la guerre de 14 sur l'air de "qu'est devenue depuis la Madelon jolie des années 16...", TRENET en coul. chantant la "QU'EST DEVENUE LA Madelon"

Informations de classement

Type d'archives	Archive non thématifiée
Type de fonds	Production
Type de notice	Notice isolée
Genre	Récit portrait
Thématique	Variétés
Date de modification	28/11/2006

Informations de production

Producteurs	Producteur ou Co-producteur, BRY SUR MARNE : INSTITUT NATIONAL DE L'AUDIOVISUEL (INA), 1900 Producteur ou Co-producteur, PARIS : FRANCE REGIONS 3 (FR3), 1900
Nature de production	Coproduction

Informations de diffusion

Date de diffusion	01/01/1987
Heure	00H 00MIN 01SEC
Canal	3eme chaine
Société de programmes	France 3
Fonds	FR3 / France3

Informations techniques

Statut du matériel	Numérisé
--------------------	-----------------

<< [Notice précédente](#) [Retour liste](#) [Notice suivante](#) >>

[^ haut de page ^](#)

[Accueil](#) | [Contacts](#) | [FAQ](#) | [Conditions d'utilisation](#) - © Inamédiapro 2007